

## Rezensionen / recensions / recensioni

Chalmel, Loïc (2001). Jean Georges Stuber (1722-1797). *Pédagogie pastorale*. Berne: Peter Lang. 187 pages.

Faire connaître un inconnu est toujours une démarche louable. D'une part, parce que, quelle qu'elle soit, une existence mérite d'être signalée. D'autre part, une telle démarche tend vers une vérité de l'histoire qui n'est pas seulement le fait des «premiers rôles». Daniel Hameline le souligne dans son introduction au livre de Loïc Chalmel: Jean-Georges Stuber est un «second rôle». Mais un second rôle qui, dans sa commune voire communauté du Ban de la Roche, dirige, mène ses troupes, les «réveille». Il en est donc, entre 1750 et 1767, un acteur essentiel pour les paysans et les paysannes de cette enclave luthérienne, dont il espère à la fois améliorer les conditions d'existence tout en les évangélisant, et ceci grâce à l'éducation. Acteur essentiel, non seulement parce qu'il a un statut social qui lui donne du pouvoir, intellectuel strasbourgeois et citoyen, mais aussi pour trois raisons: il est un pionnier (ou un innovateur); notamment pour l'introduction du tissage et du tricot au Ban de la Roche, il sera un modèle et un conseiller pour son successeur Jean-Frédéric Oberlin (dont Chalmel a aussi fait la biographie); et par sa démarche, puisqu'il va à l'essence de l'humain: son âme. Stuber, guide des âmes – «psychagogue», dirait deux siècles plus tard le psychanalyste Charles Baudouin – Stuber, conducteur du peuple: pédagogue.

Outre le mérite de nous offrir un «morceau» d'existence passée, Loïc Chalmel construit à travers la vie de Stuber une histoire de la pédagogie comme «colonisation intérieure» – une pastorale –: celle de la campagne alsacienne à développer et celle des âmes à racheter. Plus qu'une monographie, telle que la forme en est discutée dans la préface par Daniel Hameline, le livre de Loïc Chalmel est une histoire de cette «terre d'accès difficile» qui «sert incontestablement de refuge pour les populations marginalisées ou maltraitées pour leur croyance dans leur pays d'origine» (p. 25); notamment à l'implantation du piétisme, des pasteurs et des régents qui s'y succèdent, et plus globalement du réseau de sociabilité piétiste (les soutiens à Stuber). Car, si Chalmel reconstruit par le menu la vie scolaire, pastorale et intellectuelle au Ban de la Roch, il n'omet pas de dévoiler à ses lecteurs et à ses lectrices les coulisses des réalisations de Stuber: le réseau philanthropique strasbourgeois «tissu de théoriciens et de bourgeois aisés» (p. 109).

L'intérêt du livre de Loïc Chalmel est aussi méthodologique, puisque l'auteur s'appuie pour écrire son ouvrage sur des documents inédits, notamment l'autobiographie de Stuber de 1762 et la correspondance entre Stuber et son successeur Oberlin. Ce sont d'ailleurs ces documents qui donnent la logique du texte, lequel se dévide au rythme musical de la pastorale de Beethoven: naissance, formation, consécration, mariage et installation à Waldersbach, premier ministre, second ministre, ministre à Strasbourg: rien que de plus normal pour ce

fil d'artisan promis au pastorat par faiblesse constitutionnelle. On apprend aussi que l'éducateur, qu'est le maître d'école, reste alors lié à l'artisanat, puisque l'instruction est souvent une fonction complémentaire à celle de tisserand, de forgeron, d'aubergiste, sinon celle de ministre... (grâce à Oberlin l'identité des maîtres d'école du Ban de la Roche est retrouvée jusqu'en 1685, p. 40). Le «p'ti prédicant», comme l'avaient surnommé ses paroissiens, sera pasteur et pédagogue.

Les propos de Loïc Chalmel ont deux objectifs: l'un historique visant à reconstruire une réalité autour de Stuber entre 1722 et 1797, l'autre pédagogique: aller à l'essence même de l'acte d'éduquer en terre protestante qu'est l'émancipation de l'individu, c'est-à-dire une capacité à se prendre individuellement en charge, à réaliser des œuvres publiques, et à en rendre compte, seul, face à Dieu. Pour cela Stuber invente une «pédagogie biblique spécifique» (p. 113).

Pour le premier propos, la plume est encore laissée à Stuber, qui rédige en 1762 son Histoire de la paroisse de Waldersbach, au Français de Neufchâteau et son rapport à la Société royale d'agriculture de Paris (29 mars 1818), au sermon autographe de Stuber (non daté) ou encore au texte de la fondation scolastique. Cette dernière est un aspect passionnant de l'œuvre de Stuber, puisqu'il montre un véritable souci de politique sociale avant la lettre. D'une part en augmentant les gages des enseignants, ce sont les familles qui en bénéficient à travers leurs enfants (p. 77). D'autre part, en créant une émulation entre les écoles (notamment par les prix en argent), il dirige l'intérêt de tous les habitants vers la vie scolaire. L'usage de l'argent comme stimulant au travail est d'ailleurs une pratique présente dans la pédagogie protestante (voir Ruchat, 1993).

Pour le second propos, l'analyse de Loïc Chalmel porte sur la pratique de Stuber comme pédagogue et directeur d'âmes. Homme de communication s'il en est, Stuber sera le premier à tenter d'établir un dictionnaire français/patois (p. 25); par ailleurs, ses cultes familiers sont en français et non seulement construits dans une rhétorique simple, mais avec des thèmes concrets relatifs à la vie de tous les jours. Stuber parle directement au cœur des ouailles, lesquelles doivent choisir leur camp: celui de Dieu et du reniement de soi ou celui du monde (c'est-à-dire le divertissement, le profit, la gloire, p. 33).

Stuber promet aussi une rénovation pédagogique, avec «contrat d'école nouvelle formule» (p. 46) et régents du cru formés par lui-même; obligation scolaire; allongement du temps scolaire; amélioration de la rémunération des maîtres, «fondation scolastique» (p. 68). C'est aussi une pédagogie de la lecture et de la littérature qu'il promeut au travers de «recherches musicales», «Alphabet méthodique» (p. 54), «trafic de livre» (p. 115) et bibliothèque de prêt – la première au monde nous dit Chalmel (p. 118) –, mais aussi vente de livres à prix modique.

Mais l'apport original de Stuber en matière de pédagogie, c'est la musique. Et Loïc Chalmel de se faire historien de la musique, ce qui en ajoute à la richesse de cet ouvrage, mettant en évidence l'originalité de Stuber d'avoir théorisé une pratique du piétisme – le chant comme partage d'une émotion commune – pour la pédagogie, c'est-à-dire l'accession de la culture au peuple: le chant et en par-

ticulier le chant choral. La méthode qu'il élabore par le chant, il la transpose à l'apprentissage du français avec de moins bons résultats nous dit Chalmel. Par le chant ou par la langue française, l'objectif demeure l'édification morale: «la connaissance de l'alphabet permet l'accès à la langue écrite, qui elle-même ouvre les portes du message biblique ou évangélique» (p. 120). Le livre de Loïc Chalmel se fait alors histoire de la linguistique décrivant par le menu la méthode de Stuber, «solfège linguistique» (p. 104), laquelle s'adresse autant aux enfants qu'aux adultes.

De part la proximité de Loïc Chalmel d'avec son objet, qu'il connaît parfaitement d'intelligence et de cœur, l'histoire se fait parfois propos sur l'éducation comme chemin vers la culture et la spiritualité. Et le lecteur, ou la lectrice, de s'interroger alors sur la modernité de Stuber: la reconnaissance du métier d'enseignant à travers la charte scolastique? La formation des maîtres? L'encouragement aux études par les prix? Le chant choral comme accès à la culture et à la langue? La revalorisation de la profession des enseignants? L'intégration de la spiritualité dans la pédagogie? La didactique du français au travers d'un alphabet méthodique? La formation des adultes? L'alphabetisation?

Mais en matière de pédagogie, la «modernité» n'était-elle pas l'accession à la conscience sociale de la nécessité d'une formation des individus en vue d'un collectif qui dépasse le lieu clos de la classe: celle du groupe (quels que soient les âges), celle du village, celle de la cité, celle du pays, celle du monde? Et en cela Loïc Chalmel nous fait découvrir comment au 18<sup>e</sup> siècle un individu est capable de penser une formation de l'esprit qui passe par les nécessités concrètes d'une communauté: se nourrir, être heureux ensemble, échanger avec l'extérieur et accéder à la culture par le livre, outil indispensable ... hier comme aujourd'hui.

Et il revient aussi à l'écriture de Loïc Chalmel de, progressivement au fil des pages, faire de Stuber, l'inconnu, le «second rôle» dans l'histoire de la pédagogie, l'un des nôtres: un familier. Cet ouvrage, indéniablement, est d'un grand apport pour l'histoire biographique et sociale de la pédagogie protestante et plus globalement pour l'histoire de l'éducation populaire.

*Martine Ruchat, Fondation Archives Institut Jean-Jacques Rousseau, Genève*

#### *Références bibliographiques*

- Chalmel, L. (1999). *Le pasteur Oberlin*. Paris: PUF.  
 Ruchat, M. (1993). *L'oiseau et le cachot*. Genève: Edition Zoé.